

durée:  
1<sup>ère</sup> partie : 1 H 30  
2<sup>ème</sup> partie : 1H 30

0  
+ - narratrice

TEXTE

D'abord, ce qui m'a étonnée, c'est les chiens.

Ils étaient partout.

Des grands, des gros, des petits courts sur pattes, des avec des poils si longs qu'on ne savait pas où était leur tête, où était leur queue, des tout frisés comme s'ils sortaient de chez le coiffeur, d'autres tondu en forme de lions, de taureaux, de moutons, de phoques. Certains étaient si petits qu'on aurait dit des rats, et tremblants comme eux, l'air méchant comme eux. D'autres étaient grands comme des veaux, comme des ânes, avec des babines ensanglantées et des joues qui pendent, et quand ils secouaient leur tête, ils éclaboussaient tout de leur bave. Il y en avait qui vivaient dans des appartements des beaux quartiers, et qui roulaient dans des voitures américaines, anglaises, italiennes. Il y en avait qui sortaient dans les bras de leurs maîtresses, tout enrubbannés et habillés de petits gilets à carreaux. J'en ai même vu un qui se promenait au bout d'une longue laisse que sa maîtresse avait attachée à sa voiture.

Je ne veux pas dire qu'il n'y avait pas de chien chez nous (1). Il y en avait beaucoup, mais ils se ressemblaient tous, couleur de poussière avec des yeux jaunes, le ventre si creux qu'ils auraient pu être des guêpes. Là-bas, j'avais appris à les surveiller. Quand je voyais un chien qui s'approchait trop, ou bien même qui ne s'écartait pas assez vite de mon chemin, je choisisais une pierre bien aiguisée et je levais la main au-dessus de ma tête, en général, ça suffisait à éloigner l'animal. Je faisais cela sans même y penser. J'y étais tellement habituée que la première fois où, au Jardin des Plantes (2), un grand chien maigre au bout d'une très longue laisse qui semblait munie d'un ressort s'est approché pour me sentir les talons, j'ai fait le geste. Je n'avais pas la pierre, parce qu'à Paris on ne trouve pas facilement des cailloux dans la rue. Le chien m'a regardée avec étonnement, comme si je jouais à la balle. Mais sa patronne, elle, a compris, et elle m'a insultée comme si c'était à elle que j'avais voulu jeter la pierre.

LE CLÉZIO, Poisson d'Or.

- (1) au Maroc  
(2) nom d'un parc situé dans Paris

PREMIERE PARTIE : CONSIGNES - QUESTIONS

A - LECTURE - COMPRÉHENSION (15 points)

1 - Qui est "je" dans le texte ? (1 point)

Est-ce un homme ou une femme ? (0,5 point)

Justifiez votre réponse par un indice pris dans le texte. (1 point)

2 - Quel est le temps dominant de ce texte ? (1 point)

Relevez trois exemples différents. (1 point)

Quelle est la valeur de ce temps ? (1 point)

3 - Dans les lignes 3 à 10, relevez trois pronoms différents utilisés par l'auteur pour éviter la répétition du mot "chiens". (1,5 point)

4 - "D'autres étaient grands comme des veaux, comme des ânes". (ligne 6)

Comment nomme-t-on cette image ? (1 point)

Expliquez-la. (1 point)

Relevez une autre image. (1 point)

5 - Dans la phrase : "Il y en avait qui vivaient dans des appartements des beaux quartiers, et qui roulaient dans des voitures américaines, anglaises, italiennes", (lignes 7 à 8) de qui est-il question ? (1 point)

Pourquoi cette phrase est-elle amusante ? (1 point)

6 - "j'ai fait le geste" (ligne 17).

De quel geste s'agit-il ? (1 point)

Qu'a compris la patronne du chien ? (ligne 18) (1 point)

Comment la narratrice explique-t-elle son geste ? (1 point)

comparaison

lancer une pierre

chiens